

On ne savait pas le mal aussi profond qu'il l'était. Les uns, placés au sommet, oubliaient que l'autorité impose de sévères devoirs ; les autres, aux échelons inférieurs, vivaient d'intrigues et de mensonges. Tout le monde voulait de l'or, des festins, des spectacles. L'honnête homme, s'il ne possédait ni or, ni pouvoir politique, ne trouvait que dédain, quelque fût son mérite.

Quoique la démoralisation eût moins atteint l'armée que la société civile, ce n'est pas celle-ci qui a le plus souffert. Il serait superflu de rappeler que le sang de l'armée a coulé par torrents ; que les humiliations l'ont abreuvée ; que ses captifs ont subi tous les outrages ; que des centaines de mille hommes, au mépris des lois humaines, se sont vus transportés dans les provinces lointaines, comme un vil troupeau. Aux souffrances du corps, les douleurs de l'âme se sont ajoutées. Le vainqueur, tout étourdi de sa puissance d'un jour, a oublié qu'entre elles les armées se doivent des égards réciproques, un respect commandé par la dignité de l'épée. Au lieu du soldat discipliné, fier, compatissant au pauvre peuple, nous avons vu l'aventurier du moyen âge, prompt au pillage, impitoyable, la torche d'une main, tandis que l'autre enlevait nos richesses.

C'est parce qu'il a le plus souffert, que le soldat de la dernière guerre nous apparaît comme le missionnaire providentiel du patriotisme. Il n'appartient plus à l'armée active. Mieux que tout autre, et peut-être seul entre tous, il peut faire connaître la vérité aux hommes des champs. Sa voix est de force à réveiller de puissants échos ; les cicatrices de son corps sont éloquentes et tout en lui respire l'autorité. Nous voudrions voir cet ancien soldat ouvrir la porte de l'école, au village voisin, et dire aux enfants des laboureurs, des artisans, des vigneron, des bacheliers, des bergers, des paysans d'alentour :

“ Mes enfants, aimez votre pays ! aimez-le de toutes les forces de votre âme ; pour lui, sacrifiez tout, jusqu'à votre vie. N'oubliez pas que l'armée est non seulement l'honneur du pays, mais son protecteur éternel. Au temps passé, la loi permettait de se soustraire au service militaire, en fournissant un remplaçant ; désormais tout Français passe sous les drapeaux ; car tout Français se doit à la défense du pays. Acceptez bravement, joyeusement, avec dignité le métier de soldat. Aujourd'hui ce serait une honte à vous de rester, quand les autres partent. Vos bras sont utiles à la famille qui va peut-être souffrir de votre absence pendant un temps plus ou moins long ; mais qu'est-ce que cette souffrance passagère, si elle préserve votre patrie de l'invasion ennemie, des défaites sanglantes, des capitulations, et vos frères de la captivité ? Qu'est-ce que cette souffrance de la famille, à côté de nos villes bombardées, de nos villages incendiés, de nos moissons foulées aux pieds des chevaux, de vos pères massacrés, de vos mères, de vos filles et de vos sœurs insultées ! Qu'est-ce enfin que cette souffrance de quelques mois, de quelques ans, si vous songez aux provinces arrachées à la France par un ennemi implacable ! Soyez donc soldat, si vous n'avez pas oublié l'Alsace et la Lorraine, et nos malheureux frères, dont les berceaux étaient français et dont les tombes seront prussiennes !

“ En arrivant sous le drapeau, laissez au village ou à l'atelier toutes les erreurs dont on a nourri votre jeunesse. Sachez obéir en silence, respectez la discipline, aimez-la, et vous en comprendrez bientôt l'utilité, la beauté et la majesté. Avez-vous jamais vu un spectacle plus solennel que celui d'une troupe sous les armes ? Il n'y a là que deux choses ; le commandement et l'obéissance. C'est l'image de la vie où les uns commandent et les autres obéissent. Il n'y a pas de société possible sans le commandement et sans l'obéissance ; le service militaire vous enseignera que l'on parvient au commandement par l'obéissance. Mes enfants, après l'école où vous êtes aujourd'hui, vous aurez donc tous l'école du drapeau. On vous enseignera là ce qu'avaient oublié vos pères : le sentiment du devoir, la résignation virile dans l'adversité, le respect de la loi et de l'autorité qui la présente ; on vous enseignera

surtout ce qu'est la patrie et le drapeau son admirable symbole.

“ Si un moment de défaillance courbait vos fronts, à l'heure du départ, rappelez-vous les souffrances et le courage de vos pères, rappelez-vous leurs ossements répandus au loin, rappelez-vous le uhlan maître de votre foyer, rappelez-vous le vieux curé sonnait le tocsin à l'église de votre baptême et de votre première communion, rappelez-vous ce pauvre soldat, mort de misère à la porte de votre chaumière, rappelez-vous l'aïeul qui, les bras étendus et la tête tremblante, prononcerait sa malédiction sur tous ceux de sa race, qui ne combattaient pas pour la France, à la grande bataille que Dieu tient en réserve pour le jour de sa justice.”

Pouvons-nous espérer que les mâles accents d'un soldat de la dernière guerre réveilleront l'esprit militaire dans notre pays, et feront renaître le patriotisme ?

Oui, si la parole du prêtre se mêle aux appels du soldat : non, si celui-ci fait seul entendre sa voix. Le patriotisme est un sentiment plus que terrestre, et l'esprit militaire touche à l'esprit religieux.

La France a été créée par un génie qui, d'une main, tenait l'épée, et la croix du chrétien de l'autre. C'est de l'union séculaire de la force et de la foi qu'est sortie cette patrie qui a fait dire : *Gesta Dei per Francos*.

C'est en France seulement que la mort du soldat, au champ de bataille, a été comparée à la mort du martyr, et par cela même sanctifiée.

Mgr de Noë, évêque de Lescar, prononça un jour le *Discours pour la bénédiction des drapeaux*. Le prélat s'écria devant les dragons assemblés : “ Oui, vous êtes les martyrs du devoir, les martyrs de la charité chrétienne et nationale, les dignes rivaux des martyrs de la foi, généreux martyrs de la patrie ; et j'oserais vous adresser, au fort de la mêlée, les paroles que saint Cyprien adressait aux martyrs de la foi au milieu de leurs tourments : “ C'est ici un grand et glorieux combat où le prix du vainqueur n'est pas moindre qu'une gloire “ immortelle.”

Préoccupé de ces hautes idées, un grand penseur chrétien disait : “ Osons le proclamer : heureuses, malgré leur deuil, les familles dont le sang coule dans le grand travail de la patrie ! Leur noblesse s'y fonde ou s'y rajeunit ; et cet accroissement du patriotisme d'honneur et de vertu qu'elles possèdent déjà devient un gage de leur durée. On le savait jadis, on peut s'en ressouvenir : les familles se perpétuent par les immortelles. Dieu ne les fait pas durer en proportion de ce qu'elles gagnent, mais de ce qu'elles donnent. L'aumône et le sang, c'est l'arrosement qu'il faut aux arbres généalogiques. Jamais le lâche et jaloux démagogue, le vil artisan de sédition ne prévaut tout à fait ni longtemps, au milieu d'une société où il se trouvera des hommes qui puissent lui répondre en montrant leurs blessures reçues dans les combats.”

Le prêtre et le soldat sont frères. Leurs règles se ressemblent, et tous deux sont unis par un mot : *sacrifice*. Toute société hostile à l'un est ennemie de l'autre, car tous deux représentent les mêmes principes, quoique la discipline de l'Église diffère, en apparence, de la discipline du camp.

Il faut qu'en levant les yeux vers le ciel, un Français puisse contempler à la même hauteur la croix du prêtre et l'épée du soldat. C'est donc vainement que nous tenterions de relever l'épée, si nous ne relevons la croix. Les mots *Dieu* et *Patrie*, sont inséparables.

Ceux qui gouvernent les nations seraient bien aveugles s'ils ne voyaient pas qu'en affaiblissant la religion dans les armées ils rendent la discipline impossible. Or, sans discipline, l'armée devient un fléau et la patrie sera tôt ou tard la proie de l'ennemi.

“ Partout, dit Xénophon, où les hommes sont religieux, guerriers et obéissants, comment ne serait-on pas à juste droit plein d'espérance ? “ Oui, tant que le prêtre et le soldat se donneront la main, il y aura en France “ *des gens braves et de braves gens*.”

Sans nul doute l'avenir est sombre et un effort suprême pourra seul nous rendre l'esprit militaire. Tentons cet effort,

ne renonçons pas à la lutte et ne donnons jamais au monde le spectacle d'une France sans force et sans foi.

Un jour Louis Veillot s'arrêta, à une exposition de peinture, devant un tableau qu'il nous désigna de la main en disant : *Nous voilà !* Le peintre, nommé Couture, avait voulu représenter l'orgie romaine. Deux hommes, jeunes encore, debout, le front pâle, embrassent d'un regard désolé les débris du festin et la souillure des convives.

L'un de ces hommes est encore couronné de fleurs, l'autre vient d'arracher de son front cette couronne flétrie et la déchire d'une main fébrile.

Que sont ces deux jeunes Romains ? Appartiennent-ils à la race des anciens légionnaires qui commandaient en maîtres, depuis les colonnes d'Hercule jusqu'au fond de la Germanie ? S'il sont de cette race, ils en ont oublié les vertus. Ils étaient allés au festin et vidaient les coupes avant de les briser. Ce qu'ils méprisent maintenant, ils l'admiraient au début de l'orgie. Leurs compagnons que l'ivresse a renversés de leurs sièges et dont les têtes sont livides, leur semblaient beaux ; ils avaient des sourires pour Lais et des flatteries pour le patriote enrichi de dépouilles. Au milieu de tant ne convives, il s'en est trouvé deux que l'ivresse n'a pas aveuglés. Un vague remords s'éveille en leurs âmes, et leurs lèvres sont prêtes à maudire les joies misérables qui déshonorent la Rome nouvelle. Au delà des étoffes précieuses tendues sur les murs, au delà des vases grecs, au delà des splendeurs du festin, ces deux hommes voient la patrie.

C'est elle qui s'endort convulsivement dans l'orgie, c'est elle qui est tombée à ce degré d'avitissement, c'est elle qui ne pourra se tenir debout, l'épée à la main, lorsque le barbare apparaîtra armé de la torche et de la hache !

Louis Veillot a-t-il raison de dire : *Nous voilà !*

Je ne sais. Cependant j'aime à l'écouter lorsqu'il ajoute : “ Laissez ces convives s'enivrer, laissez-les à la honte de leurs orgies, hommes meilleurs et plus heureux ! Emportez votre colère, gardez et nourrissez votre douleur. Quand le mal triomphe, heureux qui peut s'honorer de le haïr ; quand la patrie succombe, heureux qui l'aime encore et sait la pleurer !... Sortez du banquet et de la ville, allez par les voies où dorment les ancêtres, dans l'air libre des champs. Le spectacle du tombeau vous sera plus doux que le son lascif des flûtes.

“ Passant devant les grands restes de ceux qui ont été la force et la gloire de la patrie, vous leur direz : O pères, venez-nous en aide... Ne nous laissez pas périr sans qu'une lumière divine n'éclaire nos pas.”

Général Baron AMBERT.

LE COADJUTEUR PARFAIT

PAR LE

P. FELIX CUMPLIDO, S. J.

TRADUIT

PAR LE P. AL. LEFEBVRE S. J.

1 vol. in-18.....Prix : 50 cts

LE SACRIFICE

DANS

LE DOGME CATHOLIQUE

ET DANS LA

VIE CHRÉTIENNE

PAR

L'ABBÉ J. M. BUATHIER

1 vol. in-8°.....Prix : \$1.50

LA TERRE A VOL D'OISEAU

PAR

ONÉSIME RECLUS

2 beaux vol. in-12 ornés de 176 gravures
Prix : \$2.50

LE MEME

Splendide vol. in-4°, relié, tranche dorée,
contenant 10 cartes et 616 vues et
types gravés sur bois.....Prix : \$6.25

DE L'ESPRIT

ET DE LA

VIE DE SACRIFICE

DANS L'ETAT RELIGIEUX

PAR

LE P. S. M. GIRAUD

1 vol. in-12.....Prix : 88 cts

CATECHISME

DE LA

VIE RELIGIEUSE

PAR

M. LABBÉ FABRE.

1 vol. in-12.....Prix : 63 cts

LE COMTE DE PARIS

PAR

Le Marquis de Flers

Ouvrage orné de huit beaux portraits
et d'un fac-similé d'autographe.

1 vol. in-8°.....Prix : \$2.00

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

J. DE MAISTRE

14 forts vol. in-8°.....Prix : \$21.00

FLORA

OU

UNE MARTYRE A ROME

2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

UNE HEROINE

DANS LES CATACOMBES

CÆCILIA

PAR

M. L'abbé PÉRIGAUD

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts.